

Chantier

Les fortes ambitions du pôle d'innovation des Couronnes

Repris en décembre par Valgo, le site de la raffinerie Pétroplus de Petit-Couronne près de Rouen est une illustration à grande échelle du concept de réhabilitation et reconquête industrielle du groupe Valgo en matière de friches industrielles. Un site où l'innovation tient autant à la méthodologie de travail qu'aux innovations technologiques.

Créé en 2004, le groupe Valgo a fêté ses dix ans en clôturant 2014 avec un chiffre d'affaires en progression de 30% et l'ambition de franchir le cap de 40 M€ en 2015. Ce spécialiste des opérations complexes de déconstruction, désamiantage et dépollution de sites dégradés (dits « *brownfields* ») s'appuie pour cela sur une stratégie totalement intégrée allant jusqu'au re-développement industriel des espaces traités, bien au-delà donc d'une prestation de service de déconstruction-dépollution. C'est ce modèle complet, baptisé 3D (Déconstruction, dépollution et développement des friches industrielles), qui va particulièrement s'illustrer avec le projet de réhabilitation et requalification de l'ancienne raffinerie Pétroplus de Petit-Couronne. Valgo a lancé une vaste opération de reconversion industrielle aux côtés de Bolloré Energie et Eiffage Construction, partenaires d'origine qui déploieront de nouvelles activités.

Au cœur du modèle 3D de Valgo, il y a l'idée permanente d'optimiser les opérations en fonction des futures activités, et donc de favoriser au maximum les réusages et la valorisation des actifs. Ainsi dans la zone de stockage dite « *haute* » du site, Bolloré Energie développera une activité de stockage de combustibles en valorisant les cuves existantes. L'opération en cours par Valgo vise à neutraliser, désamianter et démanteler les cuves inutiles. Autre exemple en zone dite « *basse* » de stockage de bitumes avec une future activité logistique d'Eiffage, de stockage sécurisé de produits destinés à l'industrie ou à la distribution (externalisation des stockages de masse) pour laquelle les contraintes de dépollution (actuellement en cours sur le sol et les flottants des nappes) sont moindres, permettant la reconversion effective de la zone dans des conditions économiques acceptables. Entre ces deux zones, Valgo entend aussi mettre en place un bio-centre pour le traitement des sols pollués (ouverture en 2017).

Ainsi avec cette première vision du site et de son devenir (d'autres activités seront accueillies progressivement dont des start-up dans les secteurs de la vision longue portée et des drones - Syt Technologies et Helipse), il y a

matière à déployer et conforter une méthodologie de travail et de phasage/coordination des opérations et des métiers mis à contribution. Un chantier complexe et d'une ampleur peu commune qu'il était donc précieux de valoriser également en formation. « *Il y a une demande de l'industrie d'ingénieurs formés à ces méthodologies parce que des fermetures de plateformes industrielles sont programmées* », souligne ainsi Eric Branquet, expert du secteur (Ecofield Consulting) qui accompagne Valgo dans cette opération normande. La mise en place du mastère « *chef de projet décommissionnement* » a ainsi été conclue avec l'Insa de Rouen pour une première promotion de 15 ingénieurs accueillie dès la rentrée 2015. La notion d'expérimentation très présente sur le site se traduit aussi par le transfert du laboratoire de R&D de Valgo sur le site rouennais. Le site disposait en effet d'un bâtiment qui abritait l'ancien centre de recherche sur les asphaltes et goudrons de Shell, totalement équipé de cellules pour l'accueil de pilotes expérimentaux et des moyens techniques associés (fluides, analyse etc.). Outre de faciliter le déroulement des projets de R&D de Valgo (pilotes déjà en place en dépollution des sols et de l'eau), le site peut devenir une véritable plateforme collaborative de recherche avec des industriels.

Un enjeu énergétique fort sur le site

L'innovation ne sera cependant pas présente uniquement au sein du centre de R&D, car Valgo entend bien profiter de tout le potentiel du site pour développer de nouvelles activités, en particulier en matière d'enjeux énergétiques. L'ex-site de Pétroplus était en effet alimenté par un poste électrique dont la capacité a été reventilée vers d'autres usages voisins à l'arrêt des activités. Pour l'avenir de l'ensemble du complexe et des futures activités qui pourraient s'y implanter, cela « *oblige* » à réfléchir aux moyens d'aller vers une bonne part d'auto-production et d'une manière générale d'optimisation des consommations. Valgo travaille donc sur plusieurs options et en particulier sur l'exploitation d'anciennes cavités de stockage de gaz souterraines. L'idée serait pour l'une

d'entre elles, la plus grande (55 000 m³), de la convertir en station de transfert d'énergie (STEP de 3 à 4 MW) en jouant sur le dénivelé entre un stockage de surface (bacs disponibles) et la cavité (150 mètres plus bas). Le site pourrait ainsi stocker de l'énergie à certaines heures (par le pompage en surface) et produire l'électricité au moment adéquat pour le réseau (service d'équilibrage) ou pour le site. Une étude est en cours pour évaluer la faisabilité technique (taille de turbine, érosion, entartrage...) et économique et fait l'objet de discussion avec des énergéticiens. Une autre cavité plus petite pourrait elle-aussi être exploitée, soit en jouant sur le différentiel de température (via une pompe à chaleur) soit pour développer une filière de production microalgues pour alimenter une méthanisation ou cométhanisation (en synergie avec l'activité de la filiale Valbio sur des biodéchets locaux). Cette option pourrait aussi permettre la valorisation de certains effluents chargés en éléments minéraux. En fait les pistes envisagées sont nombreuses car on pourrait aussi citer la réflexion sur la valorisation sur le site de flux de déchets plastiques ou papiers locaux sous forme de combustibles de substitution (CSR) valorisables sur site. Tout comme a été pensée la possibilité de récupérer et valoriser la chaleur de sites voisins (notamment du papetier UPM, aujourd'hui en excès de chaleur biomasse) pour chauffer les bâtiments et certains équipements des industriels du site (par exemple les cuves thermostatées de stockage de produits à risque).

Ce regard systémique de Valgo sur les flux, de recherche de synergies, et ouvert à des options techniques et économiques qui ne sont pas toujours dans le champ de compétences naturelles du groupe, constitue donc un nouveau modèle opérationnel pour la gestion des friches. Un modèle que Valgo entend bien exporter. En plus d'un renforcement de ses implantations en France (avec l'ouverture d'une agence à Rouen sur le site de Petit-Couronne, et une autre dans l'Est), le groupe prévoit le lancement opérationnel cette année de premiers projets d'envergure au Brésil (où une agence a été ouverte en janvier 2014) qui contribueront aussi à consolider la croissance annoncée.